

RED LIGHTS

LA PROSTITUTION FAIT SON CINÉMA

LA RUE DE LA HONTE

(Akazen Chitai) Japon, 1957. Réal. : **Kenji MIZOGUCHI**. Scén. : **Masashige NARUSAWA**, d'après **Yoshiko SHIBAKI**. Image : **Kazuo MIYAGAWA**. Musique : **Toshirô MAYUZUMI**. Int. : **Machiko KYÔ** (Mickey), **Aiko MIMASU** (Yumeko), **Ayako WAKAO** (Yasumi), **Michiyo KOGURE** (Hanae), **Kumeko URABE** (Otane), **Yasuko KAWAKAMI** (Shizuko), **Hiroko MACHIDA** (Yorie), **Eitarô SHINDÔ** (Kurazô Taya), **Sadako SAWAMURA** (Tatsuko Taya), **Toranosuke OGAWA** (le père de Mickey). **V.O. s.-t. fr. — N&B — 87'**.

La vie des cinq femmes dans une maison close alors que le parlement nippon étudie un projet de loi sur la fermeture de ses maisons...

La Rue de la Honte est une galerie de portraits de femmes qui sont des prostituées du quartier de Yoshiwara à Tokyo. Mizoguchi fait une étude remarquable, réaliste et violente de la condition de ces femmes, ainsi que des situations qui les ont amenées à devenir prostituées. Il en profite pour traiter de l'évolution des mœurs et de celle de la prostitution. (...) Mizoguchi dénonce le projet de loi contre la prostitution, son incohérence et les débats stériles qu'il engendre, montrant bien l'incompétence d'une société à éliminer ou à gérer les maux qu'elle engendre. (...) Fait de pudeur et de retenue, le jeu des actrices finit par produire un véritable choc à force de simplicité et de refus de l'effet.

Olivier Gamble

FLESH

USA, 1968. Réal., scén., image, montage et production : **Paul MORRISSEY**. Int. : **Joe DALLE-SANDRO** (Joe, le prostitué), **Geraldine SMITH** (Geri, la femme de Joe), **Patti D'ARBANVILLE** (Patti, l'amante de Geri), **Candy DARLING** (Candy, un travesti), **Jackie CURTIS** (un autre travesti), **John CHRISTIAN** (le client de Joe), **Maurice BRADDELL** (l'Artiste), **Geri MILLER** (Terry), **Louis WALDON** (David, le gymnaste). **V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs — 105'**.

New-York. Vingt-quatre heures de la vie de Joe Dallesandro, qui se prostitue pour subvenir à ses besoins, à ceux de son enfant, et de sa femme Géraldine, qu'il partage avec une autre femme, Patti...

Premier volet de la trilogie de Morrissey dont Joe Dallesandro est le fil rouge (viendront après **Trash** et **Heat**). Même si sa forme (dialogues semi-improvisés) le situe du côté expérimental, **Flesh** se distingue des autres films «*made in Factory*». (...) Le film est un mélange réussi de glamour et de grotesque, comme disait George Cukor. La nudité de Joe est désarmante et son corps, sexy, au sens où l'entendait Roland Barthes : la possibilité d'un fantasme. Joe atteint la grâce dans la scène où, nu sur le plancher d'une chambre, il parle à son enfant. Là, tout est brut et magnifique, sans heurts et sans désir.

François Bonenfant

PASQUALINO SETTEBELLEZZE

Italie, 1975. Réal. et scén. : **Lina WERTMÜLLER**. Image : **Tonino DELLI COLLI**. Musique : **Enzo JANNACCI**. Int. : **Giancarlo GIANNINI** (Pasqualino Frafuso), **Fernando REY** (Pedro, le prisonnier anarchiste), **Shirley STOLER** (la commandante du camp), **Elena FLORE** (Concettina), **Piero IORI** (Francesco, un ami de Pasqualino), **Enzo VITALE** (Don Raffaele), **Roberto HERTLITZKA** (le Socialiste), **Lucio AMELIO** (l'avocat), **Ermelinda DE FELICE** (la mère de Pasqualino),



«The Chaser», de Hong-jin Na (2008)

Bianca D'ORIGLIA (la psychiatre), **Francesca MARCIANO** (Carolina). **V.O. s.-t.fr./all. — Couleurs — 115'**.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, fuyant avec un ami en Allemagne, Pasqualino se souvient de l'époque où il régnait sur Naples, assisté de ses sept sœurs...

Via le portrait d'un minable mais immonde salaud (superbement incarné par Giancarlo Giannini), Lina Wertmüller dresse le portrait au vitriol d'une époque trouble où l'idéologie fasciste arrive en bout de piste et affiche clairement ses incohérences terribles, aux conséquences horribles. Comme à son habitude, pour cette évocation, Lina Wertmüller se fraie un chemin à coup de hache dans la cour des miracles ; elle a choisi l'outrance et la provocation pour un film qui porte haut les couleurs de l'humour noir et de l'ironie grinçante. Comment lui donner tort : au mieux, la guerre laisse des traces amères, au pires, des cicatrices ouvertes à jamais. Le film a été nommé pour 4 Oscars 1977 : meilleur acteur, meilleur réalisateur, meilleur film étranger et meilleur scénario.

AdG

PROSTITUTION

France, 1975. Réal. : **Jean-François DAVY**. Image : **Roger FELLOUS**. Musique : **Alan REEVES**. Avec : **Claude JANNA**, **Jocelyne CLAIRIS**, **Dominique ERLANGER**, **Foughali EL HABIB**, **Viviane GARGAR**, **Jack GATTEAU**, **Marie-Hélène GEORGIEV**, **Grisélidis RÉAL**, **Marie-Josée GIRARD**, **Tony MORENA**, **Suzy VARENNE**, **Stéphane COLLARO**, **ULLA**, **Gilbert SERVIEN**. **Parlé français — Couleurs — 102'**. *Jean-François Davy part à la rencontre des prostituées et les interroge sur leurs vies et sur leurs clients qui en prennent pour leur grade...*

Dans ce documentaire, plusieurs prostituées racontent leur quotidien, leurs passes, mais aussi

comment et pourquoi elles ont commencé le métier (ce sont souvent des femmes abandonnées et sans ressources). Elles évoquent aussi leurs relations avec la police, les proxénètes, les féministes. Certaines semblent bien le vivre, d'autres sont de toute évidence mal dans leur peau. Les conversations sont très spontanées et se font souvent autour d'un verre. Cela permet une grande franchise comme dans ce passage où elles expliquent ne pas accepter de clients arabes, noirs ou portugais ou lorsqu'elles décrivent, le plus souvent en riant, les demandes les plus bizarres qui leur aient été faites. Parmi les autres scènes intéressantes, celle dans laquelle une prostituée discute de son métier avec des ouvrières dans un atelier de confection ou le meeting, très médiatique, organisé par les associations de prostituées à la Mutualité. (...) On appréciera particulièrement le charme de Claude Janna, qui tournera par la suite dans des films pornographiques, et le discours passionnant de Grisélidis Réal, prostituée mais aussi peintre et écrivain. En leur donnant la parole et en les laissant parler librement, Jean-François Davy a signé un document sociologique d'un intérêt évident, sur une superbe musique mélancolique d'Alan Reeves qui rappelle les mélodies de Francis Lai.

John Sheldrake

PERSONAL SERVICES

GB, 1986. Réal. : **Terry JONES**. Scén. : **David LELAND**. Images : **Roger DEAKINS**. Musique : **John DU PREZ**. Int. : **Julie WALTERS** (Christine Painter), **Alec McCOWEN** (commandant Morton), **Shirley STELFOX** (Shirley), **Dave ATKINS** (Sydney), **Alan BOWYER** (David Painter), **Peter CELLIER** (Mr. Marples), **Anthony COLLIN** (Mr. Webb), **David LELAND** (Mr. Pilkington), **Nigel LE VAILLANT** (L'Homme), **Michelle COLLINS** (Jackie), **Victoria HARDCASTLE** (Rose), **John**

SHRAPNEL (Lionel), **Stephen LEWIS** (Mr. Dunkley). **V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs — 105'**. *Pour améliorer ses fins de mois, Christine Painter, serveuse de son état, décide d'améliorer son train de vie en faisant commerce de ses charmes. Son ascension est rapide...*

Personal services est un drôle de mélange, à la fois joyeux et particulièrement sordide. Sans doute parce que la fesse est triste, alors que le film ne l'est pas. Ce qui frappe au prime abord, c'est l'acidité du regard que les auteurs portent sur leurs contemporains. Si on ne peut s'empêcher de ressentir une certaine jubilation, celle-ci se double de gêne. Même si à aucun moment la grosseur du trait n'implique le moindre mépris pour les personnages. En tout cas, le film de Terry Jones, Monty Python en rupture de ban, ne laisse pas indifférent. D'autant que derrière les fards de la caricature se niche l'émotion. Car à y regarder de plus près, tous les personnages du film sont des bouffons pathétiques, victimes expiatoires d'une éducation puritaine. Le film apparaît dès lors comme un réquisitoire contre le gâchis sexuel et affectif, plutôt que comme une farce gratuite et, au fur et à mesure que nous approchons du dénouement, les rires s'espacent et les personnages gagnent en épaisseur. Décidément, le cinéma anglais n'en finit pas de renaître de ses cendres. Ce **Personal services** est en tout cas une preuve supplémentaire de son renouveau.

Yves Allion

MADAME SATĀ

Brésil, 2002. Réal. et scén. : **Karim AÏNOUZ**. Images : **Walter CARVALHO**. Musique : **Marcos SUZANO, Sacha AMBAK**. Int. : **Lázaro RAMOS** (João Francisco dos Santos/Madame Satā), **Marcélia CARTAXO** (Laurita), **Flávio BAURACQUI** (Tabu), **Fellipe MARQUES** (Renatinho), **Renata SORRAH** (Vitória), **Emiliano QUEIROZ** (Amador), **Ricardo BLAT** (José), **Guilherme PIVA** (Alvaro), **Marcelo VALLE** (Delegado), **Fioriano PEIXOTO** (Gregorio), **Gero CAMILO** (Agapito). **V.O. s.-t. fr. — Couleurs — 103'**. Meilleure Première Œuvre. Meilleure Direction Artistique. Festival de La Havane : Meilleur Film. Festival de Chicago : Meilleure Interprétation Premier Rôle : Meilleur Film de Fiction. Meilleur Scénario. Meilleure Photographie. Meilleur Interprétation Premier Rôle. Festival de Cinéma Ibero-Américain de Huelva.

La vie de João Francisco dos Santos, alias Madame Satā, plus grand malandrin de Rio, terror des policiers, habitude des prisons et sacré trois fois «Reine du Carnaval»...

Pour son premier long métrage, produit par Walter Salles (dont il a été le co-scénariste) et son frère, Karim Aïnouz s'est attaqué à une figure légendaire et inexplorée de la culture brésilienne. Sans être une biographie au sens strict, le film tente de cerner le moment où, dans le sang et la douleur, João se mue en ce qui allait devenir un mythe populaire, égérie des marginaux : Madame Satā. (...) La réalisation est de grande qualité. L'image, contrastée, saturée, travaillée, restituée avec justesse l'ambiance à la fois sordide et chaleureuse, violente et généreuse des bas-fonds de Rio, où se côtoient, dans les mêmes corps, le rêve et le crime, la lie et les anges. (...) Lázaro Ramos, qui interprète João, exprime avec talent le caractère antagoniste du personnage, prisonnier de ses sautes d'humeur, écartelé entre ses haines et sa tendresse, ses coups de sang et son goût du beau (avec un malaise d'autant plus aigu qu'il n'a pas «les mots pour le dire»). (...)

Marguerite Debiessé

PRINCESAS

Espagne, 2005. Réal. et scén. : **Fernando LEÓN DE ARANOA**. Image : **Ramiro CIVITA**. Musique : **Alfonso VILALLONGA**. Int. : **Candela PEÑA** (Caye), **Micaela NEVÁREZ** (Zulema), **Mariana CORDERO** (Pilar), **Llum BARRERA** (Gloria), **Violeta PÉREZ** (Caren), **Monica VAN CAMPEN** (Angela), **Fiora ÁLVAREZ** (Rosa), **Maria BALLESTROS** (Miss Metadona), **Alejandra LLORENTE** (Mamen), **Luis CALLEJO** (Manuel), **Pepa ANIORTE** (Alicia), **Perer ARQUILLUÉ** (Carlos). **V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs — 113'**. Nombreuses récompenses nationales et internationales.

L'histoire de deux femmes, deux prostituées, deux princesses. L'une révoltée, l'autre, déracinée. Chaque nuit, elles jouent leur cœur à quitta ou double...

A travers ce portrait de femmes à la fois fortes et vulnérables, le réalisateur Fernando León de Aranoa nous fait partager la dure réalité des prostituées à la merci des hommes et confrontées à l'incompréhension des leurs. Il ne cache rien de cette vie : violence, honte, avilissement. Et pourtant, ce n'est pas ce que l'on retient du film. Seule l'amitié compte. Celle qui permettra à Cayé d'avouer aux siens qu'elle se prostitue mais aussi celle qui donnera le courage à Zulema de s'affranchir de l'homme qui la détruit. (...) Ce film mérite d'être vu, surtout pour son formidable duo d'actrices. Candela Pena, campe un être révolté et égaré mais prêt à tous les sacrifices par amitié. Quant à Micaela Nevarez, dont c'est le premier rôle, elle touche par sa détermination et son courage. Un joli portrait de femmes qui, malgré les épreuves et la cruauté du monde, savent rester debout.

Stéphanie Picard

FRAU MERCEDES – ALT WERDEN AUF DEM AUTOSTRICH

Suisse, 2007. Réal. : **David FONJALLAZ, Simon JÄGGI, Louis MATARÉ**. Image : **Louis MATARÉ**. Musique : **Marlo BATKOVIC, Andi HUG**. Montage : **David FONJALLAZ**. Son : **Balthazar JUCKER**. Avec **Silvia LEISER, Martha WIGGER, Ernst JOST**. **V.O. s.-t. fr. — Couleurs — 52'**.

Depuis 35 ans, Sylvia Leiser exerce le métier de prostituée à Berne. Là, elle s'appelle Madame Mercédès, comme la voiture qui lui sert de lieu de travail. Sylvia a vécu de près la mutation du milieu. Aujourd'hui, elle gagne en un mois ce qu'elle avait l'habitude de gagner en un jour au début des années septante. Le portrait intime et nuancé d'une prostituée vieillissante. Un film documentaire sur un chapitre bientôt révolu de l'histoire des mœurs en Suisse.

THE CHASER

(Chugyeogja) Corée du Sud, 2008. Réal. : **Hong-jin NA**. Scén. : **Won-Chan HONG, Shinho LEE, Hong-jin NA**. Images : **Sung-je LEE**. Musique : **Yongrock CHOI**. Int. : **Yun-seok KIM** (Joon-ho Eom), **Jung-woo HA** (Young-min Jee), **Yeong-hie SEO** (Mi-jin Kim), **Seong-kwang HA** (DéTECTIVE Park), **In-gi JUNG** (DéTECTIVE Lee), **Bon-woong KO** (Oh-jot), **Jong-goo LEE** (le profiler), **Hyo-ju PARK** (DéTECTIVE Oh). **V.O. s.-t.fr./all. — Couleurs — 123'**. Nombreuses récompenses internationales.

Joong-ho, ancien flic devenu proxénète, reprend du service lorsqu'il se rend compte que ses filles disparaissent les unes après les autres...

Attention, chef d'oeuvre. Premier long métrage de Na Hong-Jin, **The Chaser** captive par un scénario d'une rare densité thématique servi par une ma-

trise formelle étourdissante et une interprétation remarquable (Kim Yun-Seok, bluffant, face à un Ha Jung-Woo plaçant). Aussi percutant que pessimiste dans son propos, ce polar violent et réaliste qui dévoile un visage peu flatteur de la société coréenne s'agrémentée d'un humour mordant, tout en faisant surgir sans crier garde une véritable charge émotionnelle. Une réussite sur tous les tableaux qui révèle un cinéaste talentueux au regard acéré.

Elodie Leroy

CLAUDETTE

Suisse, 2009. Réal. : **Sylvie CACHIN**. Scén. : **Sylvie CACHIN, Sabine ANDEREGG**. Image : **Sylvie CACHIN**. Son : **Daniel GIBEL, Adrian KESSLER, Johanne PIGELET**. Montage : **Daniel GIBEL, Sylvie CACHIN**. Prod. : **LUNAFILM**. **Couleurs — 65'**.

La soixantaine pétillante et passionnée, Claudette est une prostituée fière de son métier. De nature hermaphrodite, elle a une vie de famille heureuse et assume avec panache son ambivalence. A l'âge de devenir courtisane retraitée, elle s'engage à visage découvert pour les droits des travailleuses et travailleurs du sexe, au risque d'exposer à ses proches la vérité sur son métier. En perçant le secret qui allume de bonheur le regard de cette singulière personnalité, ce portrait documentaire nous interroge sur l'identité de genre, la sexualité, l'amour et la liberté individuelle.

SEXE, AMOUR ET HANDICAP

France, 2011. Réal., scén., image : **Jean-Michel CARRÉ**. Montage : **Marielle ISSARTEL**. **Couleurs — 74'**.

Chacun d'entre nous aspire à une vie affective et sexuelle pour accomplir sa vie. Atteintes de maladies dégénératives, handicapées motrice ou déficientes intellectuelles, la plupart des personnes en situation de handicap vivent leur condition comme un obstacle au plaisir. Comment assouvir leurs désirs et envisager une relation amoureuse quand, des simples citoyens aux responsables politiques, tous nient leurs besoins vitaux ? Le film aborde ces questions essentielles et envisage des solutions avec ceux qui sont au centre de cette souffrance et ceux qui s'engagent à leurs côtés. Confronter les difficultés, s'inspirer des pratiques les plus audacieuses et courageuses permettraient une transformation radicale d'une réalité insupportable.

«*La Prostitution fait son cinéma*» au Grütli, du 13 au 19 juin 2012, à l'occasion des 30 ans d'*Aspasie*, une association de solidarité, créée à Genève en 1982 par des personnes prostituées et leurs alliés.

Deux Soirées exceptionnelles.
en présence des protagonistes des films

Mercredi 13 juin 2012, 19h00

Frau Mercedes

Dimanche 17 juin 2012, 17h00

Sexe, Amour et Handicap

Dimanche 17 juin 2012, 19h00

Claudette



Avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève, et de la Loterie Romande



Salle associée de la
cinémathèque suisse



2012/Fiche N°29